

SUGAR BABIES ET TOY BOYS : un phénomène de grande ampleur

▶ Les étudiant(e)s ont trouvé la manière de (sur)vivre durant leurs études

▶ Pour payer leurs études, leur loyer, partir en voyage, mettre de l'argent de côté ou même s'acheter quelques vêtements et autres objets de convoitise, il est de moins en moins rare de voir des étudiants échanger des faveurs sexuelles ou une présence régulière contre de l'argent.

Le phénomène des *sugar babies* (des jeunes femmes) sortant avec des hommes plus âgés contre rémunération va grandissant. Et les étudiants masculins ne sont pas en reste. Ce sont des *toy boys*. Ils deviennent intimes avec des *sugar mamas*. Ils sont, eux aussi, de plus en plus à oser offrir ce type de services très particuliers. En cause ? De l'argent facile qui leur permet de trancher avec leur vie étudiante pauvre et de s'offrir de nombreux extras. Les chiffres en attestent.

Différents sites de rencontres permettent ces rendez-vous

souvent associés à de la prostitution. *SeekingArrangement*, un site américain, compte près de 20.000 membres en Belgique, en majorité des *sugar babies* (plus de 15.000).

Le site *Sugardaters* est actif en Belgique depuis deux mois. En soixante jours, la plateforme compte "2.000 *toy boys* et *sugar babies*. Un tiers d'entre eux sont des *toy boys*", indique Rémy Bouret, assistant marketing. "En ce qui concerne les *sugar daddies*, ils sont au nombre de 444, pour être exact."

— ARGENT FACILE —

Par complaisance, honte ou simplement parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin et ne mesurent pas les conséquences de leurs actes, la majeure partie des étudiants qui se prostituent se tait.

Au service social de l'Université de Liège, on est conscients du phénomène. "Ça nous inquiète, mais très peu viennent en parler", regrette-t-on. "Si on a des soupçons, on aborde la question avec la personne elle-même

et on essaie d'aider si l'on peut. Pour tout vous dire, il n'y a eu qu'un cas d'aide de ce type. Et la jeune femme a fini par arrêter ses études."

L'assistante sociale liégeoise continue : "Il faut que les étudiants sachent qu'on peut les aider, que la porte de nos services leur est ouverte. Malheureusement, le milieu est, semble-t-il très fort. Il faut dire qu'ils brassent de l'argent facile".

MAIS TOUT N'EST PAS ROSE dans la vie de ces étudiants. "À cela s'ajoute parfois la sensation d'être pris au piège. Ils ne reçoivent pas l'argent tout de suite parfois. C'est un jeu pervers."

Et, contrairement à ce que beaucoup d'étudiants prétendent (et ils y croient vraiment) : quitter ce milieu n'est pas facile. Ils finissent par en devenir dépendants malgré eux. Une fois les études terminées, ils peuvent se retrouver au chômage et connaître les mêmes galères financières. Une chaîne sans fin.

L. C. C.

"CE N'EST PAS de la prostitution"

▶ Marc est étudiant à l'ULB et est... *toy boy*. Une activité complémentaire pour s'offrir des extras

▶ Marc (prénom d'emprunt) a 22 ans. Il est en master à l'ULB. Depuis neuf mois, il est *toy boy*. C'est une amie, Hélène, *sugar baby*, qui lui a parlé de cette activité. "Elle rencontre des *sugar daddies*. Elle m'a parlé du site sur lequel elle était inscrite. J'y ai créé un profil par curiosité. Je me suis rendu compte que c'était une réalité et qu'il y avait vraiment quelque chose. C'est comme ça que j'ai commencé."

Fils de divorcés, originaire de France, Marc n'a pas beaucoup de revenus. "Je suis bénéficiaire d'une bourse en France et je reçois la pension alimentaire de mon père. Fin du mois, j'arrive à zéro sur mon compte", regrette-t-il. "Si je ne m'autorisais pas

ces relations, je ne pourrais pas sortir, aller au cinéma ou au restaurant... C'est un confort de vie."

Il entretient aujourd'hui une seule relation en tant que *toy boy*, avec une femme d'affaires de 42 ans. Ils se sont rencontrés. "Le feeling est bien passé." Un autre rendez-vous a été fixé. Et, de rendez-vous en rendez-vous, ils ont débuté aussi leur relation sur le plan sexuel. "Deux jours plus tard, elle m'a invité à dîner en ville. Son plan était que j'aille la chercher chez elle et qu'on sortirait après. Lorsqu'elle m'a proposé d'enlever mes chaussures et servi un verre, j'ai commencé à comprendre où elle voulait en venir."

PAS QUESTION pour lui d'associer cette relation à de la prostitution. "Je n'ai jamais reçu d'argent liquide ; en échange, elle m'emmène en week-end, je reçois des cadeaux, des vêtements..." Ni de donner un côté sérieux à la relation. "Je sais faire la distinction entre les sentiments et la relation que nous en-

tretenons. On a beaucoup discuté la première nuit. Si les sentiments s'en mêlent, on arrête. On vit notre relation au jour le jour."

Plutôt discret et soucieux de rester anonyme, il explique qu'il préfère garder cette activité confidentielle. "Très très peu de gens sont au courant. Deux de mes amies le savent, dont Héléne. Je n'en parle pas aux gens et à la famille parce qu'il y a des stéréotypes liés à la prostitution et ils ne verraient pas l'aspect relationnel. Si j'en parle, ce sera à quelqu'un qui ne me jugera pas. Je n'en parlerai pas à ma famille, ça rendrait les choses difficiles."

Marc envisage son avenir et n'imagine pas continuer cette activité après ses études. "Je pourrais faire une autre rencontre, mais je souhaite que cela soit vraiment une période de ma vie. J'arrêterai après mes études. Essentiellement parce que je travaillerai et aurai des revenus. Je le fais pour m'offrir un confort de vie périodique."

Interview > L.C.C.

"J'ARRÊTERAI à la fin de mes études"

▣ Marie, 23 ans, entretient une liaison quasi exclusive avec un *sugar daddy* de 51 ans

► C'est via la plate-forme *Sugar-daters.be* que Marie, 23 ans, a rencontré un homme plus âgé qui subvient financièrement à ses besoins. Et couvre cette étudiante bruxelloise de cadeaux depuis trois mois. Mensuellement, leurs rencontres intimes lui rapportent entre "800 et 900 euros, pour payer mon loyer. Il paie ça en une fois. Après, il me fait des petits cadeaux ou me donne de l'argent en plus".

Tout comme Marc, le *toy boy* (voir encadré ci-contre), elle ne pense pas qu'être une *sugar baby* s'apparente à de la prostitution. "On vit plutôt ça comme

une relation particulière. Je ne considère pas qu'il rémunère des prestations sexuelles. On partage de bons moments, on sort... C'est une relation avec du bonus",

"Je le fais pour m'offrir un confort de vie périodique"

nous dit-elle. En public, ils ne se cachent pas vraiment. "On ne se tient pas la main, mais on va au restaurant ensemble, on se donne des petits bisous de temps en temps."

En semaine, elle est en stage à l'étranger. Ils profitent des week-ends pour se voir. "J'essaie de voir d'autres *sugar daddies* aussi, mais nous som-

mes en discussion avec lui pour se voir de façon exclusive", ajoute-t-elle. "Il vient dans le studio que je loue à l'étranger en ce moment ou je vais chez lui. Il est encore trop tôt pour qu'il vienne chez moi à Bruxelles."

EN S'INSCRIVANT sur le "site de rencontres" il y a trois mois, elle n'avait aucune crainte. "Quand on s'inscrit, il faut mettre sa photo, ça permet déjà de voir qui on va rencontrer." Quant aux mauvaises surprises, elle précise qu'on "pourrait tout aussi bien en faire en dehors de ces sites. Il y a toujours un risque de tomber sur quelqu'un qui n'est pas réglo".

Une partie de son entourage est au courant. "Seuls mes amis proches et ma sœur savent ce que je fais."

Marie n'est absolument pas déçue par son inscription et sa première expérience. "Je ne m'attendais à rien en m'inscrivant sur le site. J'ai été plutôt agréablement surprise. Je pensais que les hommes prenaient les jeunes femmes pour des morceaux de viande, mais de ma propre expérience, ça n'est pas ça."

L'étudiante bruxelloise compte arrêter d'être une *sugar baby* à la fin de ses études, même si elle venait à rencontrer quelqu'un dont elle tombe amoureuse. "C'est certain, j'arrêterai à la fin de mes études. Je mets de l'argent de côté quand je peux. Je ne veux pas vivre au-dessus de mes moyens."

Interview > L.C.C.